

Confidentialité, divulgation, paternalisme

LFILO 2202
séance 3

Paternalisme, autonomie, et consentement

Il n'y a pas peut-être une seule question éthique qui se présente dans tous ces exemples. Par contre, il y a un complexe de sujets liés concernant les relations entre les patients et les soignants. Chaque exemple implique des actions de la part de quelqu'un d'autre — un autre individu, le grand public, ou un groupe spécial. Et chaque action est en contradiction avec l'autonomie, les souhaits, ou les attentes d'une personne ou des personnes. (Munson et Lague, 40, traduction libre)



Le paternalisme

Le paternalisme médical considère qu'au nom de la mission du médecin, le consentement du malade n'est pas une donnée médicalement pertinente et ne doit pas, à cet égard, être considéré comme norme de référence de la décision. De ce point de vue, on peut distinguer deux grands courants d'éthique médicale : l'un fondé sur les valeurs traditionnelles de la médecine et l'autre sur l'émergence de principes libéraux s'appliquant à la médecine comme au reste de la société. (Jaunait, 60)



Le paternalisme

« une intervention sur la liberté d'action d'une personne, se justifiant par des raisons exclusivement relatives au bien-être, au bien, au bonheur, aux besoins, aux intérêts ou aux valeurs de cette personne contrainte » (Dworkin, dans Jaunait, 61)

En gros, disons que le paternalisme se consiste en agissant d'une façon qu'on croit protéger ou avancer les intérêts d'une personne, même si ainsi agissant va à l'encontre de leurs désirs immédiats ou limite leur libre arbitre. (Munson et Lague, 41, traduction libre)



Le paternalisme

- 1 Est-ce que la relation entre médecin et patient·e devrait dépendre tellement des décisions (paternalistes) du·de la médecin ? Serait-il mieux de considérer la·le médecin comme offrant « conseils » plutôt qu'« ordres » ? Ça entraînera un grand changement de la relation traditionnelle soignant·e-soigné·e.
- 2 Combien d'autonomie la·le patient·e devrait-il·elle renoncer ? Le pouvoir du médecin n'est (évidemment) pas absolu. Quelles sont les limites du paternalisme ?



Dire la vérité

Quand est-il légitime pour un·e médecin de dissimuler la vérité au·à la patient·e ?

- La réponse paternaliste : quand c'est dans les intérêts du·de la patient·e.
- Mais y a-t-il un droit à savoir la vérité dans une telle circonstance ?



Dire la vérité

Un sondage — un patient n'a qu'entre 6 et 12 mois à vivre, le·la médecin va :

- dire que la maladie est mortelle : 98 %
- dire une estimation du temps qui reste : 5 %

Mais 75 % des médecins disent qu'il·elle·s veulent cette estimation eux-mêmes si les rôles étaient inversés.



Étude de cas : dire la vérité au patient

Elle raconte que son mari lui avait alors dit, et avait répété à maintes reprises au fil des années, qu'il préférerait mettre lui-même fin à ses jours le moment venu plutôt que de lui imposer d'avoir à s'occuper de lui, comme sa mère avait dû le faire pour son père.



Étude de cas : divulgation des renseignements médicaux

Les cinq autres unités ont été transfusées à Mme S. Cette dernière demeure immunodéprimée à la suite de sa chimiothérapie, mais son état clinique est actuellement stable et bon.

La majorité des personnes infectées par le VNO sont asymptomatiques. Des symptômes se produisent chez environ 20 % des personnes infectées, et la manifestation la plus fréquente est une maladie fébrile aiguë dont les symptômes durent généralement de trois à dix jours.

Confidentialité

Quoi que je voie ou entende dans la société pendant, ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais besoin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas. (Serment de Hippocrate)



Étude de cas : signalement de patients et sécurité publique

Le patient refuse de discuter des circonstances qui ont entraîné le coup de feu et exige que la police ne soit pas informée. La responsabilité des médecins de signaler les crimes violents l'emporte-t-elle sur leur obligation de protéger la vie privée du patient ? Y a-t-il des circonstances dans lesquelles les menaces à la sécurité d'autrui exigent le signalement de patients aux autorités ?



Le cas Tarasoff

Tarasoff c. the Regents of the University of California, une action en justice intentée contre un psychologue clinicien par les parents d'une femme assassinée par un patient qui avait confié au psychologue son intention d'assassiner sa petite amie. Le psychologue en avait informé le service de police du campus de l'Université de Californie qui avait procédé à l'arrestation du patient, puis l'avait relâché. Deux semaines plus tard, le patient assassinait son amie. Les parents de la jeune femme ont eu gain de cause, alléguant que le psychologue avait l'obligation de mettre en garde la jeune femme.

Paternalisme et utilitarisme

Pour les utilitaristes, l'autonomie n'a pas de valeur absolue, donc le paternalisme se trouve souvent justifié.

Mais!



Paternalisme et utilitarisme



J. S. Mill (1806-1873)

Paternalisme et utilitarisme

The interference of society to overrule his judgment and purposes in what only regards himself, must be grounded on general presumptions: which may be altogether wrong, and even if right, are as likely as not to be misapplied to individual cases, by persons no better acquainted with the circumstances of such cases than those are who look at them merely from without. (Mill, *On Liberty*)



Paternalisme et connaissance

La définition de l'acte médical proposée par Portes introduit la notion de confiance dans un savant (dés)équilibre entre les dispositions du patient et les dispositions du médecin. L'art médical s'affirme ici comme un magistère moral fondé sur la conscience d'un praticien. Le code de déontologie...exprime très largement cette idée de probité professionnelle, de devoir médical qui « oblige » le praticien et le rend totalement responsable de la personne qu'il prend en charge. (Jaunait, 64)



Paternalisme et philosophie politique

Pour Jaunait, deux modèles de la relation soignant·e/soigné·e qui reflètent deux modèles de gouvernance et liberté :

- le souverain hobbién, qui domine sur ses sujets, en échangeant une partie de liberté pour une partie de sécurité (les concepts clés seront la confiance et la dépendance)
- le pacte sociale lockéenne, dans lequel on entre librement et garde la possibilité de revendiquer aux représentants du pouvoir (le concept clé : le devoir d'être digne de la confiance reçue)



Quelques autres pistes

- paternalisme des moyens vs paternalisme des valeurs
 - le choix de rester ignorant·e
- dire la vérité vs. dire *toute* la vérité
- une perspective modérée sur le paternalisme ?
- la relation entre les valeurs sociales contemporaines et la renonciation de l'autonomie



Le respect de l'autonomie

Un principe éthique assez partagé, que ce soit par la voie kantienne (l'autonomie comme condition d'appartenance à la communauté morale, et la reconnaissance de l'autonomie des autres comme un devoir primordial), ou la voie utilitariste (l'autonomie comme liberté de se développer selon vos désirs).



De l'autonomie au consentement

En quoi consiste le respect de l'autonomie d'un·e patient·e, au niveau pratique ?

La réponse la plus commune : c'est de respecter les **choix autonomes** du patient, c'est-à-dire de demander le **consentement éclairé**.

